

Marianne Vourch

# Le goût du *beau*

Impossible de rester insensible à l'enthousiasme de Marianne Vourch, auteur et conférencière, lorsqu'elle partage sa passion pour la musique classique. Souhaitant ouvrir les plus jeunes à un monde sensible, elle conçoit des concerts-spectacles où musique et récit historique avec le public se mêlent avec finesse

PROPOS REÇUEILLIS PAR ARMELLE FAVRE

---

**Racontez-nous comment est né votre goût pour la musique, et en particulier pour la musique classique ?**

L'histoire est liée à ma famille. Ma grand-mère était professeur de piano, ma mère professeur de musique, et elle nous emmenait souvent au concert lorsque nous étions enfants. C'étaient les concerts des Musigrains, au théâtre des Champs-Élysées, qui ont accompagné pendant des décennies des générations d'enfants et de familles. J'adorais ces moments. Nous découvrions des troupes de ballet, des chanteurs extraordinaires, des ensembles de musique de chambre.

PARTAGE  
Marianne Vourch  
entourée de  
ses musiciens.

Les programmes étaient très variés : de *L'Histoire du soldat* à des ballets de flamenco... Pas uniquement du classique « pur ». Nous devinions les instruments : la clarinette, le hautbois... et tous les enfants du théâtre des Champs-Élysées criaient leurs réponses. C'est une expérience qui m'a profondément marquée. La musique a accompagné tout mon parcours de vie. Mes trois enfants ont aussi reçu un enseignement musical, et l'un d'eux en a fait son métier [le violoniste Brieuc Vourch, NDLR].

**Aujourd'hui, la musique classique est souvent considérée comme**

**réserve à des spécialistes ou à un public plus âgé. Vous avez voulu la faire goûter aux plus jeunes, à travers des concerts qui mêlent musique et histoire. Quelle est votre démarche ?**

Je redoute le terme de musique dite classique... Parce que, dès qu'on le prononce, une sorte de barrière se dresse entre l'enfant et ce monde qu'on essaie de lui faire découvrir. Le langage de la musique dite classique est un langage très abstrait, semblable aux mathématiques. Si l'on ne raconte pas d'histoires, si l'on ne rattache pas un thème musical, une composition ou même la vie d'un compositeur à une réalité concrète, l'accès de l'enfant à l'œuvre reste difficile.

**Au-delà de la musique, vos livres et vos concerts-spectacles permettent aux enfants de comprendre l'histoire...**

Tout est lié. C'est la raison pour laquelle, selon moi, la musique doit d'abord se raconter. Il faut éveiller cette curiosité, ce rapport au monde ! Lorsqu'un élève de collège découvre l'existence de l'Union soviétique, qu'on lui fait écouter Chostakovitch et qu'on lui raconte le rapport du musicien avec Staline, il entendra immédiatement dans la musique les coups des agents du KGB, lorsqu'ils





Marianne Vourch à l'École normale de musique de Paris, le 8 décembre 2025.

frappaient aux portes des opposants au régime soviétique. L'œuvre prend alors sens. Le son devient une histoire. Et l'enfant entre dans la musique. Je suis très attachée à ce que je nomme l'« *esprit de passerelle* ». C'est lui qui permet aussi de déployer une réflexion plus riche aussi bien sur ce que l'on pense, ce que l'on dit, ce que l'on observe, ce que l'on entend... et d'accéder à une plus grande justesse de la pensée.

#### **Comment se déroulent vos concerts-spectacles et quelles passerelles créez-vous avec les enfants ?**

Le concert commence souvent autour d'un thème simple, par exemple *Ah ! Vous dirai-je, maman*, que tout le monde connaît. Il y a douze variations sur ce thème. D'abord, la mélodie est simple : quelques notes seulement. On chante, on vit la mélodie dans son corps. Puis viennent les variations. Qu'est-ce qu'une variation ? C'est une décoration, un ornement. Chaque ornement peut être plus ou moins sophistiqué, plus ou moins brutal. À travers ces variations, on exprime très rapidement l'enthousiasme, la joie ou, au contraire, la mélancolie. Les questions surgissent spontanément. Les enfants veulent découvrir : est-ce que c'est majeur,

est-ce que c'est mineur ? Il y a une clarinette : est-ce qu'elle a plutôt un bec, ou plutôt une hanche ? Je leur explique tout cela.

#### **Mozart, enfant, est présenté comme un travailleur acharné : souhaitez-vous transmettre certaines valeurs ?**

Oui, mais sans prétention. Je veux partager la notion d'effort, d'éthique, d'humilité, de sens critique ; faire se poser des questions également, car Mozart entretenait un rapport particulier avec son père. Celui-ci était autoritaire et accompagnait son fils à travers toutes les cours d'Europe, parcourant des milliers de kilomètres pour le présenter. C'est une relation d'autorité, mais de grande confiance aussi. Et qui permet à l'enfant d'exprimer tout ce qu'il a en lui. J'ai à cœur de montrer qu'il s'agit de conditions *sine qua non*, non seulement pour l'artiste, mais pour tout individu : replacer son travail sur l'établi chaque jour, se remettre en question, assumer la jalouse des autres, traverser les épreuves, faire preuve de persévérance dans les échecs et d'humilité dans les succès, ne jamais abandonner malgré les difficultés... Dans *La Flûte enchantée*, toutes les étapes initiatiques que Mozart impose à ses personnages – Papageno, Papagena,

Pamina, Tamino – reflètent la vie : certaines étapes sont faciles, d'autres très difficiles, mais on ne doit pas abandonner. Au bout, il y a la lumière, la connaissance, la liberté, la sagesse. La vie doit être vécue ainsi !

#### **À partir de quel âge les enfants peuvent-ils venir ?**

Avant 6 ans, il est difficile de pouvoir interagir. Mais au fond, même un bébé qui dort entend l'harmonie des sons ! Le plus important pour moi, c'est ce mélange intergénérationnel. Les parents aussi redécouvrent eux-mêmes la musique et me font part des questions que leur posent les enfants, après ces concerts. La curiosité est piquée, créant des moments de partage.

#### **Vous disiez qu'il y a urgence à partager la musique classique. Ressentez-vous une dimension de mission dans votre travail ?**

Je pense que c'est la responsabilité de tous les adultes de transmettre le goût du beau, le goût de l'exigence. Quelle que soit l'évolution des arts ou des techniques, on ne peut pas perdre cette notion d'exigence : sinon, c'est la société entière qui se perd. ■

*Tarif plein : 25 euros. Moins de 16 ans : 15 euros. Salle Cortot, 78, rue Cardinet, Paris 17<sup>e</sup>. Dates : 31 janvier, 28 mars, 16 mai.*

**PORTRAIT EN MUSIQUE DE MARIE-ANTOINETTE**  
Marianne Vourch Villanelle  
110 pages, 19,90 euros

